

O

ŒILLET ROUGE. *Caryophyllus hortensis ruber.* officin. *Caryophyllus maximus ruber.* C. B. P. & I. R. H. *Tunica Quorumdam.* *Angl.* Clove July-Flowers. *Ital.* Garofano ordinario. *Allem.* Naegel-Blumen.

On cultive cette plante dans tous les jardins. On employe en Médecine ses fleurs, & on préfère ordinairement celles qui sont rouges. Ces fleurs placées au haut des tiges sont composées de plusieurs pétales dont la couleur varie, légèrement dentelés à leur bord & finissant en une espèce de queue ou d'onglet fort allongé, & d'une couleur blanche. L'odeur de ces fleurs connues de tout le monde est agréable, & tient un peu de celle du Clou de Gérofle.

L'*Œillet* est mis au nombre des cordiaux & des diaphorétiques. On n'employe que la partie colorée du pétale, & on en sépare l'onglet allongé qui a peu d'odeur. On trouvera dans cette Pharmacopée un *syrop* fait avec les fleurs d'*Œillet*. Le Dispensaire de Paris prépare encore avec ces fleurs un *Vinaigre*, une *Conserve*, & tire une *Eau par distillation*. Il fait entrer les fleurs d'*Œillet* dans l'*Eau Prophylactique*.

ŒUFS DE POULE. *Ova Gallinacea.* *Angl.* Hens Eggs. *Ital.* Uova di Gallina. *Allem.* Eyer.

Toutes les parties de l'*Œuf* sont d'usage en Médecine; la *Coquille extérieure*, le *Blanc* & le *Jaune*. On sçait qu'il fournit un aliment très-sain & d'un très-grand usage.

Les *Coquilles d'œufs*, *Putamina ovorum*, sont regardées comme absorbantes & comme diurétiques; mais il paroît qu'on ne doit leur attribuer que la première de ces qualités, & que ce n'est qu'en absorbant les acides qui peuvent se trouver dans les premières voyes, qu'elles les rendent capables de passer dans les vaisseaux destinés à la sécrétion de l'urine. Elles contiennent un peu de matière gélatineuse. On les met en poudre, on les porphirise, & on les donne depuis gr. x. jusqu'à ʒj. Mais la Médecine a des absorbans

préférables à ce dernier; tels que le *Corail* & les *yeux d'Écrevisses*. Les *Coquilles d'œufs* entrent dans le remède de Mademoiselle Stephens pour la Pierre. On réduit aussi quelquefois les *Coquilles d'œufs en chaux*. Quelques Médecins préfèrent cette chaux à la chaux ordinaire comme plus active.

Le Jaune d'œuf, Vitellum ovi. Le *Jaune d'œuf* est digestif, anodin, adoucissant & propre à détendre. On l'emploie fréquemment à l'intérieur & à l'extérieur. On le fait entrer dans les potions bechiques, dans les loochs & dans les lavemens adoucissans. On le mêle aux cataplasmes & aux onguens destinés à appaiser les douleurs des hémorrhoides & des autres parties trop tendues. On le fait entrer dans les digestifs ordinaires, dont on se sert pour adoucir les playes & les disposer à la suppuration. On doit prendre garde de n'employer que le *Jaune d'œuf* récent. Lorsqu'il est trop ancien, il devient rance, & tourne bientôt à la putréfaction. Il est plus capable alors d'irriter que d'appaiser les douleurs. Le Dispensaire de Paris fait entrer le *Jaune d'œuf* dans le *Looch d'œuf* & dans l'*Onguent hémorrhoidal*, & il tire par expression une huile des *Jaunes d'œuf durcis*.

Le Blanc d'œuf, Album ovi. Le *Blanc d'œuf* est une matière lymphatique qui contient beaucoup de phlegme uni à une très-petite portion d'huile, de sel & de terre. Le *Blanc d'œuf* est rafraîchissant & répercussif. On s'en sert extérieurement dans les collyres. On le fait entrer dans les défensifs qu'on applique sur certaines parties pour prévenir l'inflammation. On sçait que ces sortes de remèdes seroient fort dangereux, si l'inflammation étoit formée, & qu'ils ne peuvent convenir que dans les premiers momens, lorsque la congestion n'est pas encore faite, ils sont alors capables de l'empêcher par l'striction qu'ils causent dans les vaisseaux, & le ressort qu'ils leur communiquent. On se sert du *Blanc d'œuf* pour clarifier les syrops. Il entre dans le *Coagulum d'Alun* de cette Pharmacopée. Le Dispensaire de Paris l'emploie pour retirer l'*huile de Myrrhe* par défaillance & le fait entrer dans le *sucre d'Orge*, & la *pâte de Réglisse*.

OIGNON ORDINAIRE. *Cepa vulgaris floribus & tu-*

nicis candidis vel purpurascensibus. C. B. P. & I. R. H. Angl. Onion. Ital. Cipolla. Allem. Zwibel.

La racine bulbeuse de cette plante qu'on cultive dans nos jardins est trop connue pour en faire la description. Elle est seule d'usage.

Les *Oignons* en général ont de l'âcreté; ils fournissent du sel volatil dans la distillation; ils passent pour diurétiques chauds: on coupe un *Oignon* par tranches qu'on fait infuser dans ℥viij. de vin blanc: on prend de cette infusion après l'avoir passée; mais elle ne convient que lorsqu'il n'y a ni éretisme, ni inflammation. On employe plus fréquemment les *Oignons* à l'extérieur; on les fait cuire sous la cendre, & on les réduit en cataplasme avec le *beurre* ou la *graisse*; ils sont maturatifs.

OLIBAN. ENCENS MASLE. *Olibanum, Thus & Thus masculum. officin. Angl. Male Frankincense. Ital. Incenso. Allem. Weyrauch.*

L'*Oliban* est une résine qui contient cependant quelques parties gommeuses, mais en petite quantité. On le trouve en Larmes assez grosses, arrondies, formées de deux gouttes réunies ensemble, & quelquefois de plusieurs. Elles sont sèches, fragiles, d'une couleur jaune, légèrement blanchâtres extérieurement. L'odeur de l'*Oliban* est résineuse, assez douce; elle devient forte & pénétrante lorsqu'on le brûle; sa saveur est balsamique, & a un peu d'amertume avec une très-légère âcreté. On le distingue en *Encens mâle* & *Encens commun*. Ce dernier est la même substance que la première, mais plus impur, & on doit préférer pour l'usage de la Médecine l'*Oliban* en belles Larmes, sèches, dorées & transparentes. On nous apporte l'*Oliban* du Levant; on croit qu'on en recueille principalement en Arabie & en Ethiopie, mais on ignore quel est l'arbre qui fournit cette substance.

L'*Oliban* n'a pas autant d'activité que la plupart des corps résineux: on le recommande comme légèrement discussif, & propre à adoucir les âcres: on l'employe en fumigation dans quelques maladies, telles que les rhumes, les catharres, le coryza, &c. mais ces fumigations demandent des précautions, & l'on doit toujours se souvenir que ces sortes de

de

de substances, lorsqu'on les brûle, deviennent beaucoup plus irritantes qu'elles n'étoient dans leur état naturel, par la défunion de leurs principes, causée par la combustion, & par le changement que cette action apporte à ces mêmes principes. Extérieurement l'*Oliban* est vulnérable, consolidant & discutif. L'*Oliban* entre dans la poudre de *Succin* composée, dans la *Thériaque*, dans les *Emplâtres commune*, confortative, & stomachique de cette Pharmacopée. Il entre encore dans les *Pilules de Cynoglosse & de Syrax*, dans les *Baumes de Fioraventi & du Commandeur*, dans l'*Onguent des Apôtres*, dans les *Emplâtres Divine, de Vigo, Diabotanum, Oxycroceum, Odontalgique, &c.* du Dispensaire de Paris. Le même Dispensaire en tire une huile par la distillation.

OLIVES. *Olivæ. officin. Angl. Olives. Ital. Olive. Alem. Idem.*

Les *Olives* sont les fruits d'un arbre qui croît dans les pays chauds, tels que l'Espagne, l'Italie, la Provence & le Languedoc. Cet arbre est connu sous le nom D'OLIVIER. *Olea Sativa. C. B. P.* Il y a plusieurs espèces d'*Olives* qui ne diffèrent entr'elles que par la grosseur & la différente saveur. On sçait que ce fruit est composé d'une pulpe charnue qui recouvre un noyau oblong & fort dur. Les *Olives* ont naturellement une saveur très-amère, acerbe, & fort désagréable. On met en usage différentes préparations pour leur faire perdre ce mauvais gout, & les rendre douces & agréables. La plus commune (a) est de les faire tremper dans une saumure composée de sel marin, & de substances aromatiques, telles que le Fenouil, l'Anis, le Thim, &c.; on y mêle aussi des épices; on les lave ensuite dans l'eau fraîche, & on les remet dans une saumure chargée de quelques épices. Dans quelques pays pour les adoucir davantage, on substitue à la saumure dont je viens de parler, une lessive assez

(a) Voyez le *Traité des Arbres & Arbusles qui se cultivent en France en pleine terre*, par M. du Hamel de l'Académie des Sciences, tom. 2. p. 59. & suiv. On trouve dans cette

excellent Ouvrage une histoire	complete de la culture & des usages des <i>Olives</i> , avec les figures du
Pressoir & des instrumens destinés	à en retirer l'huile.

semblable à celle de la *Pierre à cautère*, & composée de cendres de bois neuf & de chaux vive. On lave ensuite dans l'eau commune les *Olives* qui ont trempé dans cette lessive caustique. On a soin de ne les y pas laisser trop longtemps. Les *Olives* ne sont d'usage en Médecine que par l'huile qu'on en retire. C'est ordinairement vers la fin d'Octobre (a) ou au commencement de Novembre que les *Olives* commencent à être en maturité. On les cueille & on les porte au moulin qui doit les écraser. On place les *Olives* sur une meule posée de champ (b), & qui tourne dans une auge autour d'un axe. Par l'action de la meule, les *Olives* & leurs noyaux sont réduits en pâte. On remplit de cette pâte de grands sacs formés avec des fils de jonc. On met ces sacs dans un pressoir, & par le moyen de plusieurs vis, on fait sortir une première huile, nommée *Huile Vierge*; c'est la plus pure & la meilleure. Lorsqu'on s'aperçoit que par la pression la plus forte, les sacs ne rendent plus rien, on les retire de dessous les vis, on remue la pâte avec la main, & on l'arrose avec de l'eau bouillante. On remet alors les sacs sous la presse, & on en fait sortir encore beaucoup d'huile qui est mêlée avec l'eau dont on s'est servi. Cette huile vient peu à peu nager à la surface, & on la sépare de l'eau avec une cuillier. Cette seconde huile est moins bonne & moins pure que la première. On la mêle souvent avec l'huile vierge, après l'avoir laissé bien dépuré de l'eau & de la lie qu'elle contient toujours.

Les huiles grasses parmi lesquelles est l'huile d'olive n'ont point ou presque point d'odeur, & n'ont qu'une saveur douce qui laisse quelquefois une très-légère amertume. Ces huiles sont composées du principe inflammable uni à un peu d'acide, à du phlegme, & à une certaine quantité de mucilage (c) ou à une certaine substance terreo-muqueuse, ainsi que la nomme M. Cartheuser (d). Il paroît que c'est cette dernière

(a) Voyez, *il id.*

(b) *Ibid.* p. 70.

(c) Voyez le Mémoire de M. Geoffroy sur les moyens de donner aux huiles grasses quelques-uns des

caractères des huiles essentielles. Mémoires de l'Acad. 1741.

(d) *Fundam. Mat. Med.* tom. 2. Cap. De unguinoso-oleolis & pinguibus.

substance qui leur donne l'espèce de mucofité grasse qui constitue une de leurs différences d'avec les huiles essentielles. L'acide peu développé des premières forme encore une autre différence de ces huiles d'avec les essentielles, & les empêche de se dissoudre dans l'Esprit de vin ainsi que les dernières (a). On peut par la distillation, & par quelques autres moyens, donner aux huiles grasses plusieurs caractères des huiles essentielles.

L'huile d'Olive, ainsi que les autres huiles grasses, est lubrifiante, adoucissante, propre à détendre & à ramollir les parties trop tendues, à envelopper les âcres; elle doit être regardée par cette raison comme calmante, & antispasmodique dans plusieurs circonstances; mais cette huile cesse d'avoir ces vertus dès qu'elle est trop ancienne. Elle devient rance, âcre, & est plus capable dans cet état, de causer des accidens que de les soulager. On doit donc avoir une grande attention sur la qualité des huiles qu'on employe. On fait un très-grand usage de l'huile d'Olives intérieurement, & à l'extérieur. On préfère cependant l'huile récente d'Amandes pour l'intérieur, parce qu'elle est encore plus adoucissante. On peut cependant au défaut de celle-ci, employer l'huile d'Olives dans les coliques, & dans les cas de poison, dans lesquelles on a besoin d'un secours pressant. Cette huile donnée en certaine quantité avec de l'eau tiède fournit un vomitif léger, utile dans plusieurs circonstances. On fait entrer l'huile d'Olives dans les lavemens calmans & émoulliens depuis ℥j. jusqu'à ℥iij. Souvent dans les grandes constipations un lavement d'huile seule, remédie à cet accident.

L'huile d'Olives est encore plus employée à l'extérieur qu'à l'intérieur. On sçait que les applications de matières grasses & huileuses demandent quelques précautions, & qu'on ne doit pas les employer dans la plupart des affections érespélateuses dans lesquelles la matière transpirable arrêtée par les substances grasses pourroit causer beaucoup d'accidens. L'huile d'Olives entre dans les huiles composées

(a) Voyez le Mémoire de M. rente solubilité des huiles dans l'Es- Macquer, sur la cause de la diffé- prit de vin, Mém. de l'Acad. 1745.

d'*Hypericum*, de *Mucilages*, de *Sureau*; dans l'*Huile verte* & dans l'*Emplâtre de Minium*, l'*Onguent blanc*, l'*Onguent Basilicum*, l'*Onguent Tripharmaque*; celui de *Saturne*, le *Liniment blanc*, le *Liniment Tripharmaque* & le *Liniment volatil*, le *Cérai blanc* & le *Cérai épulotique* de cette Pharmacopée. Elle entre encore dans toutes les huiles composées, & dans une grande quantité de *Baumes*, d'*Onguents* & d'*Emplâtres* du Dispensaire de Paris.

OPIUM. Voyez PAVOT.

OPOPANAX. *Opopanax* & *Opopanacum*. officin. *Angl.* *Opopanax*. *Ital.* *Opopanago*. *Allem.* *Panar-Gummi*.

L'*Opopanax* est une Gomme-résine, en larmes de différentes grosseurs, d'une consistance un peu grasse quoique friable. Il est roussâtre extérieurement & blanchâtre intérieurement. Son odeur est forte & désagréable, sa saveur est amère, âcre & excite des nausées. En vieillissant il devient d'un rouge assez foncé, & perd beaucoup de son odeur.

L'*Opopanax* paroît contenir une beaucoup plus grande quantité de gomme que de résine. Il convient assez avec le *Galbanum* pour les vertus. On l'employe à l'intérieur depuis gr. x. jusqu'à ʒb. Il est aussi en usage à l'extérieur comme discutif & fondant. L'*Opopanax* entre dans la *Thériaque*, le *Mithridate*, la *Poudre de Myrrhe composée*, & dans les *Pilules Gommeuses* de cette Pharmacopée. Il entre encore dans l'*Electuaire de Bayes de Laurier*, la *Thériaque céleste*, les *Pilules Hystériques*, l'*Onguent des Apôtres*, les *Emplâtres Diabotanum*, *Divine*, de *Mucilage*, &c. du Dispensaire de Paris.

ORANGE. *Arantia malus*. *Angl.* *Orange*. *Ital.* *Aranzio*. *Allem.* *Pomerantsfen*.

Il y a plusieurs espèces d'*Oranges*: on fait usage en Médecine de l'*Orange aigre & amère*, & de l'*Orange douce*: on employe aussi les fleurs de cet arbre.

ORANGE AIGRE. *Malus Aurantia major*. C. B. P. *Aurantium acri medullâ vulgare*. Ferr. Hesp.

Les fleurs de l'*Oranger* sont composées de cinq pétales blancs, épais, d'une odeur très-suave. On trouve au milieu un pistile verd accompagné d'étamines dont les sommets

font jaunes. Le fruit est rond. Il est recouvert d'une écorce épaisse, de couleur jaune, plus ou moins pâle, raboteuse. On trouve au-dessous une substance molle, blanchâtre, qui renferme des vésicules remplies d'un suc acide, un peu amer.

ORANGE DOUCE. *Aurantium dulci medullâ vulgare.*
Ferr. Hesp.

Cette espèce diffère peu de la précédente. Son écorce est ordinairement moins épaisse & moins ferrée, & d'une couleur dorée. Le suc renfermé dans ses vésicules est acidule, vineux & très-agréable. On sçait que l'*Oranger* croît dans les pays chauds.

On se sert en Médecine de l'écorce jaune extérieure & du suc de l'*Orange*. Ce suc est rafraîchissant, propre à apaiser la soif, à détendre, il fait couler les urines, surtout le suc de l'*Orange aigre*. Le suc de cette dernière est utile dans les affections scorbutiques. On fait avec le suc de l'*Orange douce*, mêlé avec du sucre & coupé avec de l'eau, une boisson connue sous le nom d'*Orangeade*. Cette boisson est d'usage dans les maladies dans lesquelles il y a beaucoup de chaleur. On la substitue quelquefois à la Limonade, elle est moins vive & moins acide que cette dernière, qui cependant est plus convenable dans plusieurs circonstances. L'*Écorce d'Orange* est remplie d'une grande quantité de vésicules qui renferment de l'huile essentielle. Cette écorce est un très-bon amer aromatique, convenable dans les maladies qui dépendent de l'atonie des viscères destinés à la digestion. On en prépare une *Conserve* & un *Syrop*, dont on trouvera le procédé dans cette Pharmacopée. La même Pharmacopée tire de l'*Écorce d'Orange* une *Eau simple* & une *Eau spiritueuse*, & la fait entrer dans l'*Eau de Raifort composée*, dans l'*infusion amère simple*, dans l'*infusion amère purgative*, & dans la *Teinture amère*. Elle fait entrer le suc de l'*Orange aigre* parmi les *sucs antiscorbutiques*. Le Dispensaire de Paris retire une *Eau distillée des fleurs*, & fait entrer l'*Écorce d'Orange* dans la *Teinture stomachique amère*, dans l'*Esprit volatil, aromatique huileux*, dans l'*Eau théria-*

cale, l'Essence carminative de *Wedelius*, &c. & le suc de l'Orange amère dans le Syrop antiscorbutique.

ORGE. *Hordeum distichum*. J. B. *Angl.* Common, *Barley*. *Ital.* Orzo. *Allem.* Gerste.

Ce Grain farineux est long de deux ou trois lignes, pointu des deux côtés, renflé dans son milieu, son écorce est d'un jaune très-pâle.

L'Orge peut suppléer au Froment, & on en fait du pain dans quelques pays, & dans des tems de disette; mais l'Orge est beaucoup moins nourrissante que le Froment. On sçait qu'un des usages les plus communs de l'Orge, est d'en composer une boisson fermentée, connue sous le nom de *Bierre*. A l'aide d'une chaleur douce, on fait germer ce grain, on enlève par une légère torrèfaction le germe que la chaleur a fait pousser: ce grain germé porte alors le nom de *Malt*. On réduit le *Malt* en farine, & par le moyen de la levure, on procure à la décoction de cette farine un mouvement de fermentation spiritueuse qui met cette liqueur au nombre de celles nommées vineuses, & dont on retire un esprit ardent par la distillation. On joint à la décoction du *Malt* des substances propres à la conserver, & à prévenir un nouveau mouvement intestin qui produiroit une fermentation acéteuse, & ensuite putride. Ces substances sont choisies parmi les amers; celle qu'on employe le plus ordinairement est le *Houblon*, ou plutôt les fleurs de cette plante. La *Bierre* fournit une boisson nourrissante, mais sujette à exciter des vents & à produire les effets que les liqueurs dont le mouvement de fermentation n'est pas entierement fini, causent ordinairement.

L'Orge est fort employée en Médecine. La décoction de sa partie farineuse fournit une boisson légèrement nourrissante, propre à adoucir & à rafraîchir. On sçait que les Anciens & surtout Hypocrate en faisoit un grand usage dans les maladies aiguës: c'étoit même le seul aliment qu'ils permettoient à leurs malades dans ces maladies. On ne connoissoit pas encore dans le tems de ces premiers Maîtres de l'art, les bouillons de viande dont l'usage est devenu si fré-

quent dans la suite. On employe encore très-fréquemment l'Orge dans les tisannes : on a soin de faire bouillir ce grain jusqu'à ce qu'il soit crevé, & que l'eau ait pû pénétrer dans sa substance intérieure, seule chargée de la partie nutritive & mucilagineuse, utile & propre à remplir les vues qu'on se propose. L'écorce extérieure est astringente, ainsi que les écorces de ce genre. J'aurai occasion d'en parler dans les Formules des Décoc-tions & des Tisannes. C'est pour se débarrasser de cette matiere astringente qu'on enleve quelque-fois l'écorce extérieure de l'Orge par le moyen d'une meule après avoir fait macerer ce grain dans l'eau. On nomme l'Orge préparée.

ORGE MONDÉE. *Hordeum mundatum.* On réduit encore l'Orge mondée en grains ronds très-blancs, & de la grosseur des grains de Millet. L'Orge préparée de cette maniere nous vient d'Allemagne & de Flandre, & ressemble par sa figure & sa blancheur à une Perle. C'est par cette raison qu'on lui a donné le nom D'ORGE PERLÉE. *Hordeum Perlatum officin.* *Angl.* Pearl Barley. *Ital.* Orzo Perlato. *Allem.* Perlen Gerste.

L'Orge est résolutive à l'extérieur, & on la fait entrer dans les cataplasmes de ce genre. Ce grain entre dans la *décoc-tion pectorale* de cette Pharmacopée. Celle de Paris en prépare un *syrop* connu sous le nom de *syrop d'Orgeat*. Elle le fait entrer encore dans la *Tisane commune*, l'*Electuaire lénitif*, &c. & l'Orge mondée dans le *syrop de Tortues*, &c.

ORIGAN COMMUN. MARJOLAINE SAUVAGE ou **BATARDE.** *Origanum sylvestre, cunila bubula Plinii.* C. B. P. & I. R. H. *Origanum vulgare spontaneum.* J. B. *Agrioriganum, sive Onitis major.* Lob. Icon. *Angl.* Wild Marjoram. *Ital.* Origano. *Allem.* Gemeiner Wohlgemuth, Dosten, Frawendosten.

Cette plante croît aux environs de Paris dans les endroits secs. On employe ordinairement les feuilles de l'Origan, & quelquefois ses fleurs. Les premières sont opposées, velues & assez semblables à celles du Calamant. Leur odeur est pénétrante & aromatique, ainsi que leur saveur qui a en même-tems de l'âcreté. Les fleurs naissent au haut des tiges

où elles forment des bouquets. Elles sont labiées & de couleur de chair. Cette plante est dans la classe des aromatiques. On l'employe en infusion théiforme, ou on donne la poudre de ses feuilles séchées. On en retire une huile essentielle dont on trouvera le procédé dans cette Pharmacopée. Celle de Paris fait entrer les feuilles d'*Origan* dans l'*Orviétan*, la *Décoction aromatique destinée aux fomentations*, l'*Eau vulnéraire*, le *Syrop de Stœchas composé*, &c. Elle fait entrer les feuilles & les fleurs dans le *Syrop d'Armoise composé* & l'*Electuaire de Bayes de Laurier*.

S U P P L E M E N T

A la lettre O.

OCIMUM. BASILICA GRANDES FEUILLES. *Ocimum vulgatius*. C. B. P. & I. R. H. *Angl.* Basil. *Ital.* Basilico. *Allem.* Basigen, Basilienkraut.

On employe les feuilles & les fleurs de cette plante qu'on cultive dans les jardins. Les premières naissent opposées. Elles sont arrondies & finissent en pointe, lisses, d'une odeur aromatique & assez agréable, mais très-forte, d'une saveur âcre avec de l'amertume. Ses fleurs sont labiées, d'une couleur blanche tirant sur le purpurin. L'*Ocimum* est mis parmi les céphaliques & les cordiaux. On le fait entrer dans les Poudres sternutatoires. Le Dispensaire de Paris employe les feuilles de cette plante dans l'*Eau hystérique*, l'*Eau vulnéraire*, l'*Eau de Menthe composée*, & l'*Espru carminatif de Sylvius*, & les feuilles & les fleurs dans le *syrop d'Armoise composé*, & dans l'*Onguent Martiatum*. Enfin il fait entrer ses semences qui sont oblongues, menues & noirâtres, dans la *Poudre Diarrhodon*, &c.

OR. *Aurum*, *Sol.* Chymic. *Angl.* Gold. *Ital.* Oro. *Allem.* Gold.

L'*Or* est le plus pèsant, le plus ductile & le plus précieux des métaux. Il entre en fusion un peu plus aisément que le cuivre,